

# LA LUTTE ANTITUBERCULEUSE EN ALLEMAGNE

Par M. le Dr. H. E. SCHUCHARDT

*Landesinspector, Berlin*

Le combat contre les grandes maladies infectieuses, surtout contre la tuberculose, préoccupe depuis longtemps tous les états civilisés. Il s'en agit à l'organisation de mesures publiques qui peuvent suivre deux voies: Développer les institutions privées existantes ou les incorporer dans l'ensemble de la législation d'assurance sociale. A part des organisations privées et industrielles et des sociétés de bienfaisance, se sont surtout les dépositaires des caisses d'assurance sociale qui luttent en Allemagne contre le fléau de cette maladie. En conjonction avec les caisses d'assurance d'invalidité, les magistrats et les communautés, ce sont principalement les dépositaires des assurances des invalides du travail qui dépensent de sommes considérables. Les dépenses pour la lutte contre la tuberculose atteignent la somme de 37.3 millions de Reichsmarks dans l'année 1931. On secourit spécialement les poitrinaires et malades de phtisie laryngée, dont 40,428 personnes furent traitées, 24,461 hommes et 15,967 femmes; en outre 653 personnes avec tuberculose des os et articulations, 366 atteints d'autres variantes de la maladie, et 347 avec lupus furent soignées dans les cliniques. La durée moyenne du traitement s'éleva à 83 jours pour les hommes et 95 pour les femmes. On taxe les frais journaliers d'entretien pour les poitrinaires et les malades de phtisie laryngée à 9.51 Reichsmarks et les frais entiers d'un cas de traitement à 835.02 Reichsmarks. Les cas de tuberculose des os et des articulations exigent un traitement moyen de 159 jours et une dépense de 1,177.43 Reichsmarks. Le soin des autres tuberculoses, telles que celles des ganglions (85), péritoine (63), reins et abdomen (54), amygdales (15), intestins (10), yeux (9), ganglions abdominaux (8), peau (22), exigea 200,000 Reichsmarks. Les frais moyens d'un traitement de lupus sont estimés à 576.22 Reichsmarks, tandis que la durée du même varie entre 4 semaines et 57 mois. L'âge moyenne des malades varie entre 20 et 30 ans, c'est-à-dire, à la période de la plus grande capacité de travail; ce fait sera important en jugeant l'influence que la tuberculose a sur la capacité économique. Le succès des cures monte à 81 pour-cent pour les malades poitrinaires et phtisiques, 77 pour-cent pour les tuberculoses osseuses et articulaires, 90 pour-cent pour les autres tuberculoses, le même que pour les malades atteints de lupus. Malgré ces bons résultats, on a pris en considération l'extrême importance que l'âge du malade a pour la capacité de travailler et les pertes considérables occasionnées à la richesse nationale que, d'après les constatations de Freudenberg, montèrent en 1912-13 les frais à 3.3 milliards marks. Pourtant, vu l'influence que la crise présente a sur le standard de vie individuelle et nécessitant l'économie la plus stricte dans les dépenses des institutions sociales en général et surtout des caisses de secours pour les tuberculeux, on doit craindre qu'en résulte un dommage, plus sérieux encore, pour le présent et l'avenir.

Les résultats d'une enquête des cures accomplies depuis deux ans, ont été publiés pour la première fois dans un rapport annuel. Parmi les 37,547 personnes assistées en 1929 on a constaté 30,335 cas où la guérison réussit dès le début. Les recherches qui eurent lieu ultérieurement en 20,382 cas, confirmèrent la guérison en 16,693 cas.

Les proportions relatives des traitements par les assurances des invalides de travail, peuvent facilement être conçues, en rappelant que 41,794 malades—

dont 1,091 transitoires—furent traités pour la tuberculose, tandis qu'elles ont donné 425,000 traitements en ensemble, qui ont coûté 89.9 millions de Reichsmarks. Les chiffres de 1897 peuvent servir comme comparaison; cette année-là, 10,500 cas de maladie furent traités, dont les frais montèrent seulement à 2 millions marks. Encore, faut-il se dire, qu'en dehors des frais du traitement médical, assistance, en forme de subvention, fut donnée à la famille du malade pendant son séjour à la clinique, c'est-à-dire, une somme montant à 10.60 millions de Reichsmarks, en outre 30.9 millions de Reichsmarks pour mesures préventives et hygiéniques. Les frais des autres mesures pour combattre la tuberculose, telles que subventions pour le bâtiment de logis salubres, encouragement des sports, établissement de crèches et jardins d'enfance, ne sont pas évaluables en chiffres exactes.

Le centre de l'organisation pour combattre la tuberculose est la station de prévoyance de la tuberculose (dispensaire-Tuberkulose-Fürsorgestelle), car c'est ici que se joignent les efforts sanitaires, hygiéniques et sociales en général pour assister la santé du peuple, aux soins et secours individuels du malade et de son entourage, et donnant naturellement soin tout particulier aux cas de tuberculose ouverte et aux enfants et familles en danger de contagion. Le nombre de ces stations, d'après le dernier rapport pour l'année écoulée, monte à 1,360 et embrasse 94 pour-cent de l'entière population allemande; 1,362,000 personnes y passèrent, c'est-à-dire, que chaque 44ème Allemand fut examiné au cours de l'année dernière. Environ 1 million de malades se trouvent sous les soins des stations de prévoyance à présent. Le soignement se fait d'accord avec le docteur chargé du cas, de façon que ce malade, de même que ceux assignés par d'autres intermédiaires, les cas trouvés par la station de prévoyance même et aussi ceux qui se font porter volontairement, sont examinés par le médecin de la station. Une diagnose exacte est faite à l'aide des méthodes les plus modernes, telles que les rayons X (Roentgen), examens du crachat, dans les cas particuliers observation dans une clinique, épreuve avec tuberculine, détermination de la tension sanguine, etc.—1,363,000 examens de ce genre furent faites, l'année dernière, dont un tiers furent pour la première fois. Dans 15 pour-cent de tous les cas et dans 50 pour-cent des nouveaux, une analyse fut faite des excréments, tandis que 626,000 cas furent soumis aux rayons X et 168,000 radiographies faites. Le médecin propose après l'examen les démarches nécessaires (procédé thérapeutique, traitement avec rayons X, séjour à la clinique), et l'autorité compétente se charge de l'exécution. Les cas graves sont confiés aux soins des gardes-mades (infirmières) du dispensaire, au même temps qu'on s'occupe de leurs familles, en les examinant et en les fournissant des désinfectants, des fortifiants, assistance pour obtenir demeures saines, etc.

En tenant compte de l'importance sociale de la tuberculose on essaye d'assister au delà du traitement médical, conseillant sur le choix ou changement de métier et concernant le mariage. Malheureusement, la situation financière présente ne permet pas de faire autant qu'il faudrait pour les malades rétablis, surtout dans la question des colonies de travail bien organisées comme on trouve dans les autres pays, par exemple aux États-Unis, à l'Angleterre, à l'Italie, etc. Celles-ci ne sont pas fort pratiquées en Allemagne, aussi le nombre de tuberculeux contagieux, sans chambre individuelle, est encore assez grand.

Finissons par mentionner que le nombre total de tuberculeux contagieux s'élève à environ 168,000 et nous notons 42,956 cas de décès, dont 38,398 furent causés par la tuberculose pulmonaire; c'est-à-dire, sur 10,000 habitants il y a 7 décès par la tuberculose. Il y avait, fin de 1931, 59 stations thérapeutiques contenant 9,052 lits, et 61 maisons de rétablissement avec 7,895 lits, en plus de 20 maisons de campagne appartenant aux stations d'assistance.

Quelques chiffres, que nous donnons ci-dessous, nous permettent de juger du progrès de la lutte contre la tuberculose, à part de l'effet civilisateur et hygiénique général sur la population, de même que le rôle que prend le centre d'assistance pour la tuberculose sous la forme de caisses d'assurance sociale, à diminuer les points de conflit entre patrons et ouvriers.

	1911	1924	1928		1911	1924	1928
1. Berlin.....	19.9	14.9	9.5	9. Amsterdam.....	17.3	9.8	7.7
2. Zürich.....	18.1	13.3	5.4	10. Bruxelles.....	23.4	12.7	8.1
3. Neaple.....	14.9	15.1	9.2	11. Valencia.....	15.7	18.2	15.7
4. Londres.....	17.7	11.6	10.0	12. Belfast.....	26.5	19.0	14.8
5. Vienne.....	34.1	22.1	18.9	13. Moscou.....	27.9	16.0	17.2
6. Budapest.....	37.8	40.1	29.5	14. Buenos Aires.....	20.1	20.0	18.1
7. Paris.....	40.1	-----	22.9	15. Chicago.....	16.6	8.3	8.4
8. Oslo.....	22.9	18.1	15.5				

Au cours du demi siècle écoulé depuis la découverte de Koch du bacille de la tuberculose, on a toutefois fait des progrès considérables. Il est vrai qu'on doit pourtant prendre en considérations le changement qui a eut lieu dans la disposition de l'âge de la population en générale, quand on compare les statistiques des cas de décès de tuberculose. Malgré ceux on peut attribuer le mérite principal à la station d'assistance (dispensaire) qui a, en interrompant le cercle vicieux "contagion, incapacité de travailler, mort," rendu un grand service à la humanité. On admettra qu'elle est devenue un élément indispensable dans la vie sociale, dont on ne pourrait se passer sans graves résultats pour tous les peuples civilisés, pour toute l'humanité en effet.

Justement dans cette crise mondiale ou il semble que l'assistance sociale sera déprisée, il faut avoir en vue "la peste blanche" et loin de réduire la campagne entreprise sous la double-croix-rouge, il faudrait l'organiser sur le plan intercontinental ou international par une réglementation générale des cures sanatoriales.

*Dangers de l'avariose.*—La syphilis est plus dangereuse que l'antique lépre ou que la peste; car la syphilis ne fait pas que de la syphilis; elle fait de la parasymphilis; tout un groupe de maladies viennent se greffer sur elle, et, parmi elles, trois fort redoutables. La paralysie générale dont la mort est le seul remède; le tabès ou ataxie locomotrice, qui aboutit à des infirmités motrices ou sensorielles (cécité, etc.), également incurables; la leucoplasie qui, née le plus souvent de la syphilis et de l'irritation buccale par le tabac, dégénère très habituellement en cancer lingual, inévitablement mortel à brève échéance. De plus, malgré les progrès de la science, on meurt de la syphilis; on en meurt plus qu'on ne le croit, et surtout qu'on ne le dit. On en meurt, par le cerveau le plus souvent, mais on en meurt aussi par la moelle, par le rein, par le foie, par le larynx, par le poumon, par le cœur, par les artères, par troubles généraux chroniques et cachexie progressive, enfin par malignité sidérante. Voilà les dangers individuels de la syphilis. Ve-nons-en maintenant au méfait qu'elle exerce sur la famille, les enfants et l'espèce. Relativement à la famille, elle constitue un triple danger social: (1) elle contamine la femme dans le ménage; (2) elle désunit les époux, conséquence naturelle de l'injure faite à la femme par le mari; (3) elle ruine matériellement la famille par la maladie, l'incapacité ou la mort du mari. Mais ce qu'il y a de pis, de plus néfaste dans la syphilis, c'est le groups des méfaits héréditaires de la maladie, méfaits épouvantables, se traduisant par de véritables hécatombes d'enfants.—ALFRED FOURNIER.